

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE

ET DE L'AMÉRIQUE,

CONTENANT des Discours sur l'Histoire Ancienne des Peuples de ces Contrées, leur Histoire Moderne & la Description des lieux, avec des Remarques sur leur Histoire Naturelle, & des Observations sur les Religions, les Gouvernemens, les Sciences, les Arts, le Commerce, les Coutumes, les Mœurs, les Caractères, &c. des Nations.

PAR M. L. A. R.

TOME QUATRIÈME.



A P A R I S,
Chez DES VENTES DE LA DOUÉ, Libraire, rue Saint-Jacques,
vis-à-vis le Collège de Louis-le-Grand.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Par la conquête de l'Egypte, les armes des Arabes, en suivant leur pente naturelle, tomboient sur l'Afrique Chrétienne avec une force à laquelle elle ne paroissoit pas capable de résister : aussi, à peine Abdallah-ben-Saad , gouverneur de la nouvelle province Musulmane, eut-il demandé au Calife Osman ou Othman la permission d'étendre son Empire, que l'élite des tribus Arabes se mit en marche pour joindre les troupes de son gouvernement, qu'il destinoit à cette guerre. Dès que son armée entra dans le pays fournis aux Romains , il envoya vers Tripoli de Barbarie un de ses lieutenans , nommé Zuhri , qui n'eut pas plutôt fait les premières dispositions pour le siège , que l'arrivée d'une flotte Grecque l'obligea de le lever & de mettre toute sa gloire à faire trancher sa tête à quelques prisonniers. A la première nouvelle de cette irruption , le Patrice Grégoire , haï dans son gouvernement, avoit levé une armée de 120 mille hommes. Après avoir rejetté avec dédain les deux propositions que le général Arabe lui faisoit, conformément à la loi Mahométane , d'embrasser l'islamisme ou de se rendre tributaire , il soutint avec valeur à la bataille d'Yacoube ou plutôt dans plusieurs combats qui se succéderent les uns aux autres pendant plusieurs jours, l'impetuosité de l'ennemi , sans vaincre & sans être vaincu. Les deux armées s'épuisoient. Grégoire fit publier dans son camp qu'il donneroit cent mille pièces d'or & sa fille à quiconque lui porteroit la tête du -27- général Arabe ; Abdallah fit annoncer dans son armée que celui qui tueroit le général Chrétien auroit pour récompense cent mille pièces d'or & la fille de cet officier. Comme les Grecs étoient plus à portée de réparer leurs pertes que les Arabes, Abdallah résolut de forcer la victoire à se déclarer. Suivant le conseil d'un des gens nommé Zobeïr, il engagea une action avec une partie de son armée, & lorsqu'il vit l'ennemi excédé de fatigue & de chaleur, il fit avancer un corps de réserve qui, ayant surpris les Chrétiens, en passa un grand nombre au fil de l'épée , & contraignit les autres à se retirer vers Soubaithala, résidence du gouverneur. Grégoire avoit été tué dans le combat par Zobeïr ; sa fille qui combattoit toujours à ses côtés, étoit prisonnière; elle fut la proie de l'homme par qui son père n'étoit plus. Le vainqueur emporta d'assaut Soubaithala ou Sabtélé , & la détruisit. Du butin fait dans cette place, chaque cavalier eut trois mille pièces d'or & chaque fantassîn mille.

La ville de Sfax se racheta du pillage, en donnant 300 livres d'or ; à son exemple , plusieurs places prévinrent leur ruine , en consentant à payer le tribut. L'Afrique, fut tranquille jusqu'au règne du Calife Moavias.

L'Empereur de Constantinople informé des progrès des armes des Musulmans dans cette contrée & des richesses qu'ils en tiroient, ordonna des levées d'argent si exorbitantes, que le peuple chassa ignominieusement le Patriarche Oulene, chargé du soin des exactions, & qu'Havadjé, chef du parti populaire, alla implorât le secours des armes du Calife. Aussi-tôt le général Moavias-ben-Khadidgé passa dans ce pays, où il battit un corps de trente mille Grecs qui couvroit une place,

appelée par M. de Guignes, Sant-barth, & par M. Cardonne, dans l'Histoire de l'Afrique sous la domination des Arabes, Camounié. La ville fut ensuite emportée d'assaut. Djéloula ne fit qu'une faible résistance. Des dépouilles, il échut 300 pièces d'or à chaque soldat.

Oucba ou Akbé, fils de Naphi, lequel, après l'expédition d'Abdallah, avoit rassemblé dans quelques places les Bérébéres ou -p28- Berbers qui avoient embrassé le Mahométisme, eut ordre, peu de tems après cette seconde expédition, d'étendre la domination Musulmane dans l'Afrique. Lorsqu'il fut las de conquêtes & rassasié de sang, il se proposa, pour fixer l'inconstance des Berbers Mahométans, qui cessoient de professer leur nouvelle religion, dès qu'ils cessoient d'en voir les Apôtres armés, de bâtir une ville forte dans un terrain vaste qui servoit d'asyle à tous les mécontents qui vouloient se soulever. Cette place fut appelée Cairoan, du nom de l'ancienne Ciréne, dont les ruines furent vraisemblablement employées à sa construction. Le gouverneur de l'Egypte, poussé par une basse jalousie, résolut de faire tomber vette place, en transportant ses habitans dans une ville nouvelle ; mais Oucba l'emporta sur l'envie, & après avoir fortifié Cairoan, il alla soumettre Bugie, battre les Grecs devant Mélich, obliger les habitans de la province d'Uzab de se jeter dans les forêts & dans les montagnes, recevoir la soumission d'Elias, gouverneur de Tanger, & après avoir traversé le pays des Grecs, attaquer les Berbers dans leurs provinces, tailler leurs armées en pièces, leur enlever Sous, leur capitale, & réduire les cantons de Mézata & de Gadamis jusqu'à la mer. Là, moussant son cheval dans l'eau jusqu'au poitrail, il s'écria, le sabre à la main : « Grand Dieu, sans cet élément qui arrête mes exploits, j'irois chercher de nouvelles actions chez qui ton nom est ignoré, & je le leur ferois connoître ». On voit que le zèle de sa religion animois sa valeur : aussi, les Historiens Arabes assurent-ils que l'eau manquant à son armée dans des déserts, Dieu touché des ses prières, lui indiqua, par le ministère de son cheval, une source abondante : le nom de *source du cheval* est resté à ce lieu jusqu'à aujourd'hui.

Les Berbers & les Grecs se réunirent enfin contre l'ennemi commun, Kuscilé, chef d'une tribu Africaine, conduisit contre les troupes peu nombreuses d'Oucba, une armée capable d'intimider tout autre guerrier qu'un fanatique constamment fortuné, qui -p29- fier de ses victoires éclatantes, se croyoit invincible. Oucba brisa le fourreau de son épée; ses soldats ayant suivi cet exemple, chargèrent l'ennemi avec fureur ; Oucba périt, & le combat ne finit que par la mort du dernier Musulman. Les Califes avoient perdu Cairoan & presque toutes leurs conquêtes, lorsque le brave & religieux Zuhéir-ben-Kirvan tenta de relever leur gloire avec une alternative d'heureux & de malheureux succès, dans lesquels la fortune, si l'expression m'est permise, ne parut s'agiter que pour se fixer dans sa première situation ; la défaite des Arabes par une armée arrivée de Constantinople, ayant suivi la défaite des alliés par ce nouveau général, & la mort de Zuheir celle de Zuscilé. Il étoit réservé à Hassan-ben-Nooman, gouverneur d'Egypte, d'être le restaurateur de la Puissance Câlifale en Afrique. Ce générale à

la tête d'une armée nombreuse, se trouva trop redoutable après la prise du Cairoan pour terminer là son expédition ; suivant une route que ses prédécesseurs n'avoient osé prendre, il alla mettre le siège devant la ville la plus considérable du pays, Carthage, qu'il emporta par escalade, pendant qu'on lui predisoit une honte certaine. Les Grecs se sauverent, les uns en Espagne, les autres en Sicile, une partie à Sasatcoura & à Bizerte: ceux-ci s'étant joints aux Berbers , furent battus de nouveau : il ne resta plus à l'Empereur de Constantinople que la ville de Bugie.

"Une Princesse nommée Kahinée ou Damia, se mit alors à la tête des Berbers. Sous ses ordres, ces Africains remportèrent sur les Musulmans une si grande victoire, qu'ayant laissé Hassan hors d'état de s'opposer à leurs entreprises, ils s'emparèrent de toute l'Afrique , c'est-à-dire, suivant les dénominations Arabes , de la partie orientale de la côte de la Barbarie & du Mogreb , ou de la partie occidentale de cette contrée ; ensorte (?) que dans l'espace de cinq ans, les Musulmans eurent de nouveau perdu presque toutes leurs conquêtes. Hassan attendit à Barca les secours que le Calife devoit lui envoyer. A la nouvelle de la marche de ces nouvelles troupes, Kahiné dit aux principaux des Berbers : « Nos villes, notre or, & notre argent attirent sur nous la fureur des Arabes : détruisons ces villes, en fouillons ces trésors que nous méprisons autant qu'ils les estiment ; contentons-nous des productions de la nature. Nous n'aurons plus d'ennemis dès que nous n'aurons plus de richesses ». Bientôt les Etats de cette Princesse ne préfèrent qu'un vaste désert chargé de ruines , comme si une cruelle guerre les eût dévastés : l'historien Abdoulrahman assure qu'avant cette époque ils étoient extrêmement peuples, & que de son tems, on y voyoit encore les restes des places qui avoient été détruites. Toute la Barbarie est encore aujourd'hui couverte de monumens déplorables de la fureur fanatique des conquérans. Enfin, les Grecs & les Barbares s'étant désunis, Hassan n'eut qu'à paroître devant Velili, Constantilia, Sfax, &c. pour y faire régner l'Alcoran; & la Princesse Kahiné désespérant de la fortune, jugea qu'elle n'avoit plus qu'à mettre en sûreté la vie de ses enfans, & qu'elle ne pouvoit se flatter de les sauver qu'en les envoyant au général Arabe ; après quoi elle mourut glorieusement dans un combat. Si le dernier trait de l'histoire de cette Héroïne est vrai, on ne sauroit trop louer sa grandeur d'ame, ni trop blâmer son imprudence. Jamais on n'honora mieux l'humanité qu'en blessant ainsi la politique. C'est à un ennemi, à un ennemi qu'elle a humilié , à un ennemi qu'elle doit à l'instant combattre jusqu'à la mort; c'est à un tel homme qu'elle va, cette magnanime Princesse, confier le soin de ce qu'elle a de plus cher, sans pouvoir se départir du soin de sa gloire qu'elle veut couronner par le sacrifice de sa vie ! Alexandre le Grand , dans le plus beau moment de sa vie, dans le moment où il venoit de boire la coupe qu'on lui avoit dit être empoisonnée par son ami, en eût été jaloux. Après un trait si noble, on ne peut être surpris qu'Hassan reçoive avec bonté les Berbers, qui n'attendent leur salut que de sa clémence : & y a-t il des âmes que de pareilles actions ne portent pas au bien & n'élèvent pas aux grandes choses ? Hassan traita donc les Berbers avec douceur. Pour assoiblir la haine qui regnoit entre les vainqueurs & les vaincus, ou plutôt pour ôter à ceux-ci leurs meilleurs soldats , il

en incorpora douze mille dans ses troupes. Depuis ce tems-la, les Berbers parurent plus tranquilles , & la plupart embrasTerent la foi Musulmane.

Ces peuples étoient sans doute accoutumés à être gouvernes avec modération ; car pour les tenir sous l'obéissance, il falloit gagner leurs cœurs, & ils s'exposoient volontiers à la vengeance d'un vainqueur redoutable, plutôt que de servir un maître trop dur. La domination Musulmane leur paroissoit d'autant plus insupportable, que si elle ne violentoit pas absolument les consciences, elle les gênoit, ce qui se voit rarement dans les fausses religions; l'erreur tolère sans peine l'erreur. Elle étoit même cruelle, cette domination Musulmane, dès qu'elle jugeoit sa religion compromise, comme on le voit dans l'édit publié par Oucba, lequel condamnoit à mort les déserteurs de la foi Mahométane. Les Berbers s'étoient révoltés de nouveau, lorsque le Calife Valid donna le gouvernement de l'Afrique à Mousa-ben-Nasir. Ce général fit par lui-même ou par ses lieutenans plus de cent mille prisonniers ou esclaves, avec tant de rapidité, qu'il ne quitta les armes qu'après avoir forcé les rebelles dans leurs derniers retranchemens, dans leur capitale. Quand il se fut afflué de Sous & de Tanger par de nombreuses garnisons, & qu'il eut tiré des vaincus dix-neuf mille hommes de cavalerie pour recruter son armée, il n'oublia rien pour mettre les peuples dans l'impuissance de secouer le joug. La Mauritanie Tingitane étoit alors sous la domination des Goths ; Mousa l'avoit attaquée, & le comte Julien avoit fait échouer ses armes devant Ceuta. Ce Seigneur Espagnol, après avoir négocié avec le général Arabe, parut vouloir disposer le Roi, son maître, à porter la guerre en Afrique. Ces événemens arrivèrent dans les premières années du huitième siècle de notre Ere.

Tamini, successeur de son père Moez dans l'héritage des Zeïrides, étoit trop occupé des révoltes de ses sujets, & des menaces des Egyptiens , pour appercevoir ces dangereux ennemis. Sans parler des avantages qu'il remporta sur Dgiamou qui avoit pris les armes dans Safacas ou Sfax , & sur la ville de Sous qui s'étoit aussi soulevée , il parvint par une victoire & par le siege de Tunis, sinon à dépouiller Nasir de la principauté qu'il s'étoit formée, du moins à l'amener à un traite de paix en 1066, & de-là il alla rétablir sa domination dans Cairoan. Quelques-années après l'Arabe Malek, fils d'Aloui, se rendit maître de cette ville ; mais il en fut aussi-tôt chassé par Tamim qui venoit de le forcer en 1073 , d'abandonner le siege de Mahadi. Ce prince n'avoit pu empêcher que les Etats possédés par les Musulmans en Sicile ne devinrent la proie des Francs ; cependant il y avoit envoyé une flotte, commandée par ses deux fils, Ayoub & Ali. Mais en 1068, la flotte étant retournée en Afrique , les Francs n'avoient plus trouvé que de foibles obstacles à vaincre.

En 1069 , Yousouf-Tafcheffin, second prince de la dynastie des Almoravides par la mort d'Aboubekr, après avoir pénétré par des conquêtes rapides jusqu'aux bords de la mer Atlantique & du détroit de Gibraltar, fonda, jaloux de toute sorte de gloire , ou plutôt acheva sur le plan de son prédécesseur dans une plaine éloignée de 14 milles du Mont Atlas , une grande ville qui domina sur Salé & Sefi, villes des rivages de l'Océan ; sur Tanger & Ceuta , places de la côte de la Méditerranée , & sur toutes celles qu'il venoit de soumettre. Cette capitale des Etats Almoravides, reçut le nom de Maroc. Quelques auteurs modernes en attribuent la fondation à Aben-Taamon qui se sauva dans la Mauritanie Tingitane du tems du Calife Abdolmelik ; mais leur opinion ne doit pas l'emporter sur l'autorité des Auteurs nationaux, & de quelques inscriptions anciennes. Assez redoutable pour étendre sa secte par la seule crainte de ses armes, l'Almoravide invita les Zénètes & les autres peuples de la province de Tremesen à embrasser la nouvelle discipline. Ces Musulmans de la secte de Guemin, loin de donner la marque de foiblesse qu'il exigeoit d'eux , mépriserent assez les menaces cachées sous ses invitations, pour massacrer ses ambassadeurs ; mais ils aimèrent avec trop de négligence pour n'être pas étourdis & déconcertés par ses brusques attaques. Comme ils se retiroient du côté de Fez , Yousouf les poursuivit de place en place, & forcés par les peuples dont ils attendoient du secours, à revenir sur leurs pas, il les tailla presque tous en pièces sur le bord d'une rivière, à la réserve de ceux qui craignant de mourir de la main d'un ennemi si implacable, se jetterent dans les flots, ou se précipitèrent du haut des rochers. Marmol assure que dans cette journée, il périt un million de personnes de tout âge & des deux sexes. Après s'être reposé de ses cruelles fatigues, Yousouf attaqua le Royaume de Fez, vainquit près de Miquenez les deux Princes qui le gouvernoient, & se rendit maître du pays sans autre résistance. De-là il alla chasser de Bugie les Beni-Hamad, dont le chef s'appelloit Naser, fils d'Elias. S'il les remit dans la suite en possession de leurs Etats, ce ne fut vraisemblablement

qu'après qu'ils se furent fournis à la croyance du conquérant & aux charges de la vassalité. Yousouf en usa de même à l'égard des Tunisiens, qu'il rangea parmi ses tributaires.

Sur le point d'être dépouillés par les Chrétiens, les Musulmans d'Espagne, qui avoient ruiné leur puissance par leurs propres divisions & par le partage de leurs Etats, appelèrent alors à grands cris à leur secours, le conquérant qui dépouilloit tant de Princes Mahometans en Afrique. Yousouf se hâta d'entrer dans la carrière; que lui ouvroit Mohammed-ben-Abad, Roi de Séville & de Cordoue, allarmé des préparatifs d'Alfonse le Grand, Roi de Léon, qui, depuis la prise de Tolède, s'étant flatté de conquérir des Royaumes avec de simples sommations, ou du moins de trouvée dans les réponses des Maures des prétextes de guerre, avoit vu la hardiesse de ses demandes punie à Cordoue par la mort de cinq cens Chrétiens. Ce fut dans la plaine de Zalla ou Zélaka, près de Badajoz en Estramadure, que l'Espagne apprit ce qu'elle avoit à craindre du Monarque Africain. Ses troupes déterminèrent la victoire. A la vue des chameaux qu'il avoit amenés d'Afrique, les chevaux Espagnols effarouchés, mirent le désordre dans la cavalerie Chrétienne. Alfonse fut blessé, & peu s'en fallut qu'il ne fût pris par des Noirs, qui, dans cette journée, donnèrent des preuves de la plus haute valeur. Yousouf, encouragé dans ses desseins secrets par l'enchantement dans lequel la beauté des campagnes & des villes d'Espagne avoit jette ses courtisans & ses soldats, ne repassa en Afrique que pour revenir aussitôt avec de nouvelles forces seconder Mohammed-ben-Abad, & Abdallah-ben-Talkin, Roi de Grenade, au siège de Lebatha, & profiter également des bons & des mauvais succès de ses alliés. Les trois Princes échouèrent dans leur entreprise. Pleins de défiances réciproques, ils se tendirent mutuellement des pièges, & pendant qu'Abdallah se flattoit de voir bientôt tomber Yousouf dans ses embûches, ce Prince lui enleva le Royaume de Grenade, & l'emmena prisonnier avec ses frères à Maroc. Les historiens embarrassés par les différentes invasions des Almoravides en Espagne, ne s'accordent point sur la première époque de leur entrée dans ce pays. Nous suivons avec d'Herbelot les Auteurs Arabes, qui, seuls, ont bien distingué ces expéditions.

Les richesses de l'Espagne ayant détourné l'ambition d'Yousouf des fables de la partie orientale de l'Afrique Musulmane, Tamim, fils de Moez, depuis la soumission de quelques rebelles, avoit assez paisiblement joui du trône des Zeirides, lorsque les Grecs ligués avec les Francs, abordèrent sur une flotte de 400 voiles à l'isle de Coufira ou Corfe, où ils brûlèrent la ville de Zavila, & mirent tout à feu à sang. Tamim, qui n'avoit pas une armée toute prête à leur opposer, racheta cette isle, moyennant une grosse somme d'or. Vers le même tems, un Turc nommé Schah-Malik, suivi d'une troupe de brigands, s'empara de Tripoli, d'où il fut chassé dans la suite. Les Francs achevèrent enfin en 1091 la conquête de la Sicile. C'est de là que dans le neuvième siècle les Sarrasins avoient porté leurs ravages en Italie jusqu'aux portes de Rome, qu'ils menaçoient de transformer en une bourgade Mahométane, si le ciel n'eût dissipé leur flotte, & donné le cœur d'un héros au Pontife Chrétien, Léon IV.

Le Roi de Maroc, entraîné par la conquête de Grenade sur les Etats du Roi de Séville, envoya contre cette place une armée formidable, sous la conduite d'un général nommé Saïr, choisissant ainsi pour premières victimes de son ambition ceux qui l'avoient introduit en Espagne comme leur défenseur. Non-seulement la fortune lui livra Séville, Cordoue, & les autres places de l'imprudent Mohammed-ben-Abad, mais même elle le rendit l'arbitre de la destinée de ce Prince & de ses enfans. En politique cruel, il le fit enfermer dans une affreuse prison à Amad en Afrique : en tyran inflexible, il poussa l'inhumanité jusqu'à lui refuser un esclave pour le servir, & à condamner ses filles à le nourrir du travail de leurs mains. La mort ne termina les malheurs de Mohammed qu'en 1096. C'étoit, dit-on, un des Princes de son siècle les plus accomplis, aussi cher à ses sujets qu'ils lui étoient chers à lui-même. Toutefois, quelques historiens assurent qu'Yousouf fut suscité contre lui par les officiers auxquels il avoit confié le gouvernement de l'Andalousie & autres provinces, révoltés ouvertement à cause de son penchant pour le Christianisme & de ses liaisons étroites avec Alfonse le Grand, à qui il avoit donné sa fille en mariage avec plusieurs villes pour dot. Suivant les Auteurs Espagnols, il appella lui-même, de concert avec son gendre, son ennemi secret, pour dompter, avec son secours, les rebelles ; mais ce Prince ne fut pas plutôt en Espagne qu'il se joignit à eux. Quoiqu'il en soit, dans lui finit la Dynastie des Ben-Abad, qui avoit régné en Espagne l'espace de 60 ans. Ces Princes avoient protégé les sciences ; Mohammed les avoit cultivées, & il laissa des ouvrages qui rappellent ses talens & ses malheurs.

Saïr continuant ses conquêtes, s'empara d'Alméric, gouvernée par Mohammed, fils de Samahed, qui se sauva à Alger auprès des Béni Hamad, & se retira dans la ville de Tedles ; de Badallos, soumise à Abou-Mohammed-Omar, qui fut mis à mort ; & enfin de toutes les possessions des Mahométans, à la réserve des Etats des Beni-Houd, qui regnoit à Saragosse dans le Royaume d'Arragon. Suivant les historiens Espagnols, les Almoravides, après avoir vaincu le Roi de Séville par le moyen des gouverneurs de Murcie, d'Almérie & de l'Andalousie, avoient à l'instant tourné -68- leurs armes contre ces rebelles, dont la peine avoit suivi de près leur criminel triomphe. Alfonse, ajoutent-ils, envoya contre eux une puissante armée, dans l'esperance de réparer, par une bataille, la faute qu'il avoit faite contre la politique, en acquiesçant à l'alliance de son beau-père avec les Africains. Ses généraux ayant été battus près du bourg de Rueda, il marcha lui-même, soutenu par un corps de François, qui, dans ce siècle de Croisades, avoient volé en Espagne pour combattre l'ennemi commun des Chrétiens. L'ordonnance, le nombre, l'ardeur des troupes Espagnoles, effrayèrent les Africains : n'osant confier leurs conquêtes au fort d'une bataille, ils se renfermèrent dans leurs places, où les Chrétiens n'osèrent les insulter. Yousouf, que la plupart des historiens mettent à la tête de ses années dans cette expédition, fit publier en Afrique la Gazie, espèce de Croisade, & de-là il envoya un renfort considérable à ses Généraux, qui allèrent échouer devant Tolède. Ce ne fut qu'après la mort de Rodrigue Diaz de Birar, surnommé le Cid, l'effroi des Maures, que les Africains parurent reprendre la

supériorité des armes sur les Chrétiens. En s'avancant vers Valence, ils battirent les troupes d'Alfonse, qui vouloient leur disputer le passage; cependant, malgré cet avantage, ils ne purent prendre la place , & ce ne fut que deux ans après, quand les Espagnols l'eurent abandonnée, qu'ils s'en saisirent. Les habitans la leur avoient livrée quelques années auparavant, quoiqu'elle fût le dernier asyle d'Yaiah, dernier Roi de Tolède ; & le Prince détrôné par les Chrétiens avoit péri par les mains des Musulmans ; mais le Cid la leur avoit enlevée presque aussitôt. Les historiens Espagnols rapportent aux dernières années de l'onzième siècle, les événemens qui ont précédé le siège de Valence , & ce siège & ses suites aux trois premières années du siècle suivant. Yousof, pour arrêter les murmures des Maures, ses nouveaux sujets , & pour légitimer ses usurpations, avoit obtenu l'investiture du Royaume d'Espagne, d'un des Califes de l'Orient, avec le titre de Prince des Musulmans de ce pays. Depuis l'an 1096 jusqu'à l'an 1100 -69- Tamim, Roi de la partie orientale de l'Afrique, avoit fait plusieurs conquêtes, celle de Cabes, sur son frère Amrou ; celle des îles de Harba ou des Gerbes & de Majorque, sur des Sarrasins qui avoient formé une République de corsaires indépendans; celle de Tunis, sur un usurpateur ; & enfin celle de Sfax, dont il contint les habitans en faisant raser ses fortifications.

L'Afrique perdit presque dans le même tems ces deux Princes. L'Almoravide , peu connu comme Roi, très-fameux comme conquérant ou plutôt comme ravisseur, car la perfidie étoit le principal instrument de son ambition, mourut après avoir régné 38 ans sur l'Afrique occidentale, & douze sur l'Espagne. Le Zeïride, Prince moins célèbre, parce qu'il fut plus juste & plus humain, avoit exercé pendant près de 48 ans sur le trône de Mahadie, les vertus d'un grand Roi, lorsqu'il termina sa longue carrière. On raconte un trait remarquable de sa générosité. Il avoit acheté à grand prix une très-belle esclave d'un homme qui avoit cru pouvoir être plus heureux avec de l'argent qu'avec cette fille qu'il aimoit. Le marchand trompé par son avarice, tomba dans une mélancolie profonde. Tamim en fut instruit & aussitôt il lui renvoya son esclave couverte de diamans & d'habits magnifiques, en lui ordonnant de garder & ces bijoux & la somme qu'il lui avoit payée. Ce Prince laissa 100 garçons & 60 filles. Yahia, son fils aîné lui succéda. Le nouveau Roi illustra la première année de son règne par la prise de Calbina, place forte, qui avoit résisté aux efforts de son père.

La Dynastie des Zeïrides, Rois de la partie orientale de l'Afrique Musulmane, venoit de s'éteindre. Depuis l'an 1141 jusqu'en 1148, une famine horrible avoit défolé leurs Etats, qui, depuis long-tems, tomboient en décadence. Un grand nombre d'habitans, pour éviter une mort certaine ou pour ne pas se nourrir de cadavres, étoient allés chercher du pain en Sicile. Le Roi Roger, dont les troupes avoient déjà fait en 1146 la conquête de Tripoli, instruit par ces Africains de la disgrâce de leur patrie, fit équiper une flotte de 150 voiles, avec laquelle Géorgi, capitaine renommé, jeta dans Mahadie une telle épouvante, après l'avoir rassurée par de faux avis, que tous les Musulmans abandonnèrent la place à son arrivée, à la réserve de quelques-uns qui se réfugièrent chez des Chrétiens. Quand l'avidité du soldat eut été satisfaite par le pillage, le général envoya une division de sa flotte devant Sfax, & l'autre devant Sous. Cette dernière ville capitula, la première ne se rendit qu'à la force ; par-tout les vaincus furent traités avec l'humanité nécessaire pour les contenir & pour les rappeler dans les places. Le Roi de Sicile se vit ainsi en 1148 maître des côtes, depuis Tripoli jusqu'à Tunis. Hassan, dernier Roi de la Dynastie des Béni-Zeïri, passa dans le Mogreb, pour implorer le secours d'Abdoulmoumen, pendant que trois de ses enfans se retiroient auprès des Beni-Hammad, qui étoient de la même famille. Abdoulmoumen -83- envoya son général Hassan dans les anciens Etats de son client, non pour y rétablir ce Prince, mais pour s'en emparer: en effet, la plus grande partie du pays fut soumise à sa domination, comme on le verra ci-après.

En Espagne, sans parler de quelques combats entre les Maures & les Chrétiens, il étoit arrivé dès l'année 1145, une grande révolution dans les possessions des Almoravides. Les Arabes & les Maures établis en Espagne avant ces conquérans, & appelés dans ces derniers tems Agaréniens, avoient trop souffert sous le gouvernement Africain pour ne pas désirer avec ardeur l'occasion de donner un libre effort à leur jalousie & à leur haine. Pendant que le Roi de Maroc étoit tout livré à la guerre d'Afrique, il ne fut pas difficile à Mahomet, issu des Rois de Cordoue, & à Zasadola, dont les sentimens avoient déjà éclaté, de les engager dans une conspiration contre les nouveaux conquérans. A Tortose, à Murcie, à Valence, à Martola, à Mérida, &c. les Almoravides furent massacrés par Mahomets ; Zasadola extermina ceux de Grenade, de Jaën, d'Ubeda, de Baëza, d'Andujar, &c. Ces deux chefs se partagèrent entr'eux l'Andalousie, & leur partage fut confirmé par une victoire qu'ils remportèrent sur Aben-Gama, lieutenant-général du Monarque Africain. Ce gouverneur ne fut pas plutôt instruit de ce qui se passoit en Afrique, que se jettant à son tour sur la Dynastie ébranlée, il se revêtit à Seville de la qualité de Souverain ; mais bientôt il fut obligé de se reconnoître vassal d'Alfonse, Roi de Castille, en lui remettant Cordoue, dont il venoit de chasser un Faquir qui avoit osé régner. Quelques années après il fut poignardé par les habitans de Jaën, comme il cherchoit à y attirer Alfonse pour le faire périr. Déjà les Castillans qui faisoient la loi aux rebelles en venant les secourir,

avoient mis à mort Zasadola , auquel ils étaient venus prêter la main pour dompter le reste des partisans des Almoravides. Avec le secours des vaisseaux de Gênes & de Pise, & des forces du Régent d'Arragon & du comte de Montpellier, ils s'emparèrent, entr'autres places, -84- d'Almérie, où 20 mille Maures rachetèrent leur vie à prix d'argent. Dans la distribution du butin, il échut aux Génois un vase d'émeraude d'une grandeur si extraordinaire, qu'ils le conservent encore aujourd'hui comme une des pièces les plus curieuses de leur trésor. Dans ce tems-là le Roi de Portugal s'étoit rendu maître de Lisbonne & de plusieurs autres villes, par le moyen d'une flotte de Croisés. Le Régent d'Arragon prit ensuite, secondé par les Génois, tout le pays que les Maures possédoient dans la Catalogne. La révolte des Agaréniens ne fut donc qu'une révolution funeste à eux-mêmes & sur tout à leurs chefs, si ce n'est à Mahomet; car l'exterminateur des Almoravides de Murcie, de Valence, &c. est sans doute le Mahomet Abenlop ou Abenzal, ou plutôt Abensaïd , surnommé le Roi Loup , Roi de Valence , de Murcie, &c. qui fit tête au chef des Almohades; quoique les Historiens, oubliant tout d'un coup le complice de Zasadola , donnent leur Mahomet Abenlop pour un personnage tout nouveau, parce qu'il paroît sur la scène avec un surnom. C'est sans doute aussi le même Mohammed, fils de Saïd, fils de Mardisch, ou Méhémed-lbn-Merdenich, que les Arabes qualifient de Roi de Seviîle.

Abdoulmoumen étoit paisible possesseur des Etats de Maroc. Dès l'anné 1147 , à la sollicitation d'un parti de Maures Espagnols, il avoit envoyé en Espagne une grande armée commandée par Omar, fils de Saleh, avec une flotte sous la conduite de Yahia, fils d'Issa. Ses troupes ayant fournis la plupart des places de l'Andalousie, entreprirent d'envahir le Royaume de Murcie & de Valence, le Roi Mahomet se défendit vigoureusement. Alfonse, Roi de Castille, jugea les conjonctures favorables pour attaquer les places Musulmanes. Aussi-tôt il alla mettre le siège devant Cordoue ; mais à l'arrivée de 12 mille Africains, il décampa. S'il est vrai qu'il remporta sur eux une victoire complète, il n'en retira point de fruit, & il n'en acquit pas plus de gloire. Les Historiens Espagnols, ardens à exalter ce Prince , suivant son caractère vain -85- qui lui faisoit prendre le titre ridicule d'Empereur de toute l'Espagne, donnent une très-petite idée de son habileté dans l'art de la guerre, en s'amusant à lui faire gagner des batailles & lever des sièges à la suite de ses triomphes. Le plus redoutable rival d'Abdoulmoumen, c'étoit Mahomet, qui, plusieurs fois victorieux, fut à la fin obligé de recourir au Roi d'Arragon , & ensuite à Alfonse, dont il se rendit tributaire ; & ce fut à la faveur des armées de Murcie & de Valence, que le Castillan fit quelques conquêtes. Si immédiatement avant sa mort, qui arriva vers l'an 1157, les Almohades perdirent contre lui une bataille, incontinent après ils recouvrèrent presque toutes les places qui leur avoient été enlevées.

L'Espagne n'étoit point l'objet principal de l'ambition du Roi de Maroc; il désiroit plutôt régner sur toute la Barbarie. Les Beni-Hamad possédoient encore Bugie & ses dépendances ; les Siciliens étoient maîtres d'une partie des cotes ; quelques peuples étoient demeurés fidèles à Hassan de la

famille des Zëirides; (les Arabes balançoient :) l'Almohade pour surprendre la puissance qu'il vouloit opprimer, seignit en 1151 d'armer pour une expédition sur l'Espagne, la flotte qui se formoit à Ceuta. Elle partit faisant voile vers l'Europe ; mais elle alla bientôt se présenter devant Bugie. Le Roi Yahia ne connoissoit que le plaisir ; son ministre Maimoun n'étoit pas propre aux armes : enforte que les Almohades furent maîtres de Bugie & autres places, sans avoir tiré l'épée. Yahia se retira à Constantine pendant que ses frères passoient en Sicile : ensuite il se rendit à Abdoulmoumen, qui le fit conduire à Maroc , & sa Dynastie fut détruite. Après la prise de Bugie , Abou- seïd, l'un des Généraux du Conquérant, ayant battu Abou-Kabida qui s'opposoit à ses progrès , la forteresse de Hamad fut abandonnée par ses habitans. Ces victoires donnèrent de l'ombrage aux Arabes, dont les Tribus se rassemblèrent pour conjurer la perte d'Abdoulmoumen. Leur ardeur éclata dans leur marche, & leur courage dans le combat : toutefois ils furent défaits. Abdoulmoumen, -86- pour éteindre leur animosité par un procédé généreux, leur renvoya les captifs que la victoire avoit livrés à ses généraux Abousaïd & Issa : en suite ayant déclaré pour son successeur son fils aîné Mohammed , il distribua des gouvernemens à ses autres fils en 1556.

Abousaïd, celui de ses enfans qu'il avoit envoyé à Algesire en Espagne , n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il fit sommer Maimoun-Zéïdans, Roi Almoravide de Grenade, de lui remettre tous les pays de sa dépendance. Mainmoun étoit un Prince efféminé, il n'osa défendre sa couronne, & aima mieux aller vivre en Afrique dans l'obscurité. Ainsi finit en Espagne la Dynastie des Almoravides ; il ne leur resta que l'Isle de Majorque. Abousaïd prit quelques années après Amené par capitulation. Dans le tems qu'il étoit venu prendre possession de son gouvernement, son frère Abou-Yacoub, lieutenant-général en Espagne, conduisoit dans ce pays une armée Africaine. Le Roi de Castille, le Roi de Navarre, & le Prince d'Arragon étouffant leurs animosités particulières , se liguèrent ensemble en 1158 contre leur ennemi commun , & ils se partagèrent même les terres Musulmanes, par un traité auquel il manqua le sceau de la conquête, quoique la victoire parût aussi-tôt le leur promettre. Aux troupes d'Afrique, Abou-Yacoub joignit toutes celles qui étoient déjà sur pied en Espagne ; & toute-fois , malgré la supériorité de ses forces, il fut mis en déroute après avoir vu tomber sur le champ de bataille Dalgen & Aben-Gamen , ses deux principaux lieutenans. Les Princes alliés se désunirent.

Abdoulmoumen marchoit à la tête de 100 mille hommes à travers des déserts, dans lesquels il avoit fait enterrer des amas de bled, pour aller assiéger Tunis , d'où les Siciliens fatiguoient les Arabes & les Maures par de continuelles incursions. Sa flotte étoit en mer. On dit que la discipline qu'il faisoit observer étoit si rigide, que le soldat en partant dans les campagnes , n'auroit pas osé arrachée un épi de bled. Quand il fut devant Tunis, il eut -87- à peine sommé le gouverneur de se rendre , que quelques habitans l'introduisirent dans la ville, sur la promesse qu'il leur faisoit de laissèr à tous les citoyens la vie & leur fortune. Maître de cette importante place , il alla se présenter devant Mahadie,

dont sa flotte bloqua le port, & dont il ferma les avenues sur terre par des murailles garnies de redoutes. Pendant le blocus, ses vaisseaux battirent une armée navale que le Roi de Sicile envoyoit au secours de la place, plusieurs peuples s'empresèrent à reconnoître son autorité; il imposa son joug aux villes de Sfax , de Tripoli , de Cabes, & à tous les pays de l'ancien domaine des Zéirides. Enfin, les Mahadiens affamés capitulèrent. Les Chrétiens s'étant embarqués pour la Sicile , surent assaillis d'une si violente tempête, que la plupart furent engloutis dans la mer. Ainsi toute la Barbarie fut soumise au Roi de Maroc.

Abdoulmoumen ne voyoit plus d'obstacle du côté de l'Afrique à ses projets sur l'Espagne, si ce n'est l'inconstance des Arabes. C'étoit remplir un double objet que de transporter un gros corps de troupes de cette nation dans les pays Chrétiens; il séduisit les Tribus par la spécieuse représentation des triomphes de leurs ancêtres ; elles se montrèrent jalouses de partager leur gloire ; mais leurs troupes sur le point de s'expatrier, abandonnèrent le Roi de Maroc, allèrent exciter la sédition dans le désert. Abdoulmoumen parut fermer les yeux sur leur conduite ; mais dès qu'il vit la sécurité que son inaction leur avoit inspirée, il les fit subitement attaquer par trente mille hommes, qui mirent les déserteurs en déroute, & leur enlevèrent femmes & enfans. Un traitement humain fait aux prisonniers & le renvoi généreux de leur famille achevèrent de soumettre la plupart des séditeux ; on les dispersa sur les frontières d'Espagne. Alors, le Roi Almohade hâta ses préparatifs pour passer le pays où ses armées venoient de triompher des Castillans , & de laisser prendre plusieurs villes du Royaume de Grenade aux Rois de Valence & de Navarre. Pendant ce tems-là, il fit bâtir sur la côte de Gibraltar une ville très-forte; -88- mais la mort le surprit à Salé. On accuse ce conquérant d'avoir été cruel, tandis qu'on le représente toujours humain & même généreux envers les vaincus : on ne lui reproche point d'autre vice. Quelques auteurs sont mourir Abdoulmoumen plusieurs années auparavant, & lui donnent pour successeur immédiat son fils Joreph, père de Jacob, ou Yacoub. Suivant leur récit, Joseph ressembloit parfaitement à son père : même courage, même haine contre les Chrétiens. Monté sur le trône, il appaisa quelques troubles dans son Royaume, & vint en Espagne au secours des Princes Maures. Son armée formidable étoit de soixante mille chevaux & de plus de cent mille hommes de pied. Le succès de son expédition ne répondit pas à sa valeur. Au bout de huit ans, il retourna en Afrique, où il n'eut qu'à paraître pour appaiser la révolte excitée par les Zénètes dans le Royaume de Tremeçen. Il revint en Espagne avec une armée encore plus nombreuse que la première : ses conquêtes furent rapides. Le Pape publia une croisade, & la plupart des Princes Chrétiens marchèrent contre ce redoutable ennemi. Joseph les voyant sur le point de fondre sur lui, pressa plus vivement le siège de Santaren, où il fut tué, dit-on, en 1171.

Abou-Yacoub, fils d'Abdoulmoumen & son successeur, ne fut pas plutôt sur le trône , d'où l'incapacité avoit exclu son frère aîné, suivant la volonté du seul Roi, que les Tribus Arabes d'Amaré &

d'Ibn-Omar se révoltèrent. Plusieurs autres Tribus attendoient pour secouer le joug, le succès de leurs tentatives, lorsque Meftah, auteur des troubles , périt dans une défaite. Abou-Yacoub dispersa dans ses Provinces les Tribus qu'il venoit de dompter, & l'Afrique jouit d'un calme profond. En Espagne, pendant que le Roi Maure de Valence & de Murcie tenoit les Almohades en échec, les Princes Chrétiens saisoient sur eux des conquêtes, mais peu considérables & peu rapides. Les Portugais, dans le cours de plusieurs années, leur enlevèrent une grande quantité de petites places, Enfin, tous ces ennemis du Monarque Africain s'étant ligués -89- ensemble , il envoya son frère Omar en Espagne avec des troupes qui furent très-malheureuses en Portugal, & qui ne furent pas heureuses dans les autres Etats Chrétiens & même dans les pays Mahométans de la domination de Mahomet Abenlop. Sur, ces nouvelles , il passa lui même la mer avec cent mille combattans. Comme il marchoit droit à Seville , le Roi Maure mourut en 1171 , accablé par une subite impression de terreur, si toutefois il ne fut point empoisonné. Les enfans de ce Prince remirent aussi-tôt son domaine au Roi de Maroc , qui ne fit contre les Chrétiens que des efforts inutiles , quoiqu'il ne cessait d'envoyer des troupes sur leurs terres. Des troubles le rappellerent en Afrique, après qu'il eut séjourné pendant quelques années à Seville.

Une troupe de Turcs , qui , sous le règne de Saladin avoient quitté l'Egypte, étoient venus en 1171 en Afrique sous la conduite de Tekieddin-Karakousch. Avec l'aide de plusieurs Tribus Arabes , ils se rendirent maîtres de Tripoli & de quelques autres lieux. Ali-Ben-Elmari , Prince tributaire de Sfax , profita de cette révolution , pour secouer le joug , en massacrant dans sa ville tous les partisans des Almohades. Abou-Yacoub n'entreprit de se venger , qu'après avoir mis ses places frontières à l'abri de toute surprise. Ensuite il assiégea Sfax. Le siège duroit depuis trois mois, lorsqu'Ali , craignant que la place ne fût emportée d'assaut , alla dans le camp des assiégeans se jeter aux pieds du Monarque , pour lui demander la grâce des habitans & la sienne. Abou-Yacoub fut aussi généreux que la confiance du suppliant le méritoit ; il exauça sa prière , & en dédommagement de la ville de Sfax , il lui donna des terres considérables dans le Mogreb. Le Monarque victorieux renouvela quelque tems après à Mahadie la trêve avec les Siciliens, craignant d'être détourné de la conquête de l'Espagne par quelque guerre étrangère. Dans ce Royaume , les Almohades réitèrent plusieurs années en paix , après qu'ils eurent été chassés de Cuenca par le Roi de Castille , & battus sous les murs de Tolède en 1177. Les Portugais continuoient toujours avec avantage -90- la guerre contr'eux. Le Roi de Maroc, après avoir rétabli en Afrique la tranquillité, c'est-à-dire, après avoir laissé les Turcs dans la paisible possession de leurs conquêtes , se flatta d'humilier ces Chrétiens victorieux par la prise de Santaren; mais il périt par la lâcheté de son armée, qui, attaquée d'un côté par le Roi Alphonse, & de l'autre , par la garnison que commandoit l'Infant D. Sanche, lui laisserent disputer la victoire avec sa Noblesse seule : il reçut de la main de l'Infant une blessure dont il mourut quelques jours après, l'an 1184. Mariana dit qu'il se noya

dans le Tage. Abou-Yacoub-Yousouf n'avoit, dit-on, que des grandes qualités, sans presque aucuns vices.

Almansôr-Abou-Yousouf Yacoub, fils d'Abou-Yacoub, montoit sur le trône, lorsqu'Ali-Ishak-Eli-Emeni, Roi Marabouth de Majorque, fit équiper aux Isles Baléares une flotte de 10 vaisseaux, avec laquelle il vint s'emparer de Bugie, où il ne put se maintenir. Les Turcs établis sur les côtes accueillirent le Prince Marabouth; les partisans de sa famille se déclarèrent alors ouvertement en sa faveur, & l'on attaqua les Almohades. Ceux-ci furent vaincus par la défection de quelques compagnies Turques, qui voyant devant eux leurs compatriotes, tournèrent leurs armes contre les généraux qui les conduisoient. Alors le Roi de Maroc se mit à la tête de ses troupes, battit ses ennemis, & enleva Fez il & aux Turcs, ainsi que Cebes, Sfax, &c. Quelque tems après la prise de Sylvés par le Roi de Portugal, l'attira dans ce Royaume: il n'y fut pas d'abord heureux; mais il reconquit à la fin cette place & plusieurs autres villes, & revint à Maroc.

Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique

By Pierre Joseph André Roubaud
Published 1772

Pages 27-31, 63-69, 82-90

(Retrieved on March 30, 2009 from <http://books.google.com/books?id=xh8VAAAAQAAJ>)